



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
FIRENZE

FLORE

Repository istituzionale dell'Università degli Studi di Firenze

Le volcan Kawkab, Nagar et problèmes connexes

Questa è la Versione finale referata (Post print/Accepted manuscript) della seguente pubblicazione:

Original Citation:

Le volcan Kawkab, Nagar et problèmes connexes / A. CATAGNOTI; M. BONECHI. - In: NABU. NOUVELLES ASSYRIOLOGIQUES BRÈVES ET UTILITAIRES. - ISSN 0989-5671. - STAMPA. - 1992:(1992), pp. 50-53.

Availability:

The webpage <https://hdl.handle.net/2158/206568> of the repository was last updated on

Terms of use:

Open Access

La pubblicazione è resa disponibile sotto le norme e i termini della licenza di deposito, secondo quanto stabilito dalla Policy per l'accesso aperto dell'Università degli Studi di Firenze (<https://www.sba.unifi.it/upload/policy-oa-2016-1.pdf>)

Publisher copyright claim:

La data sopra indicata si riferisce all'ultimo aggiornamento della scheda del Repository FloRe - The above-mentioned date refers to the last update of the record in the Institutional Repository FloRe

(Article begins on next page)

qu'elle devra verser un intérêt pendant un peu plus d'un mois et demi pour la valeur en argent de tous ces éléments, soit 2 mines 2 sicles. Le taux de cet intérêt n'est pas précisé, mais s'il s'agit du taux habituel de 20% par an, elle devrait reverser à Itti-Marduk-balātu environ 3 sicles d'argent. A partir du mois xi, il est vraisemblable qu'Itti-Marduk-balātu sera remboursé par une participation directe aux bénéficiaires. L'autre contrat, *Camb* 330 fait intervenir un dénommé Marduk-iqīšanni, qui donne à ^fIshunnatu toute une série de meubles, d'ustensiles et d'outils composant le « fonds » du cabaret. Le contrat précise que ces biens meubles sont à sa disposition exclusive pendant 2 mois et demi, mais que Marduk-iqīšanni pourra en revendiquer une partie après cette date. Les clauses des lignes 7 à 10 semblent indiquer qu'une association unissait Marduk-iqīšanni, soit à ^fIshunnatu, soit à une précédente cabaretière (peut-être la ^fLilikānu de la l. 20), et que cette association est rompue, mais sans que Marduk-iqīšanni puisse disposer immédiatement du mobilier du cabaret.

Le matériel

L'un des aspects les plus intéressants de ces deux textes est évidemment de nous fournir une vue concrète de ce qu'est un « cabaret » à l'époque néo-babylonienne. Son équipement se laisse ainsi répartir en trois groupes : ce qui sert aux clients, ce qui sert à la préparation de la « bière » – ou plus exactement de l'alcool de dattes –, ce qui sert à des préparations complémentaires.

La « bière » est soit livrée déjà prête (50 jarres en *Camb* 331), soit doit être fabriquée à partir de dattes que l'on fait fermenter dans un récipient spécial, le *namzitu*, presque toujours placé sur un support en bois, le *kankannu*. Du *namzitu*, le produit fermenté s'écoulait (ou était transvasé) dans le *namhru*¹ où il subissait une décantation.

La « bière » était servie aux clients dans des coupes ou des bols en bronze. Cette clientèle trouvait au cabaret à la fois le couvert (tables et chaises) et le gîte (ici, au moins 5 lits), parfois dans des conditions qui expliquent la réputation douteuse de certains établissements.

Enfin, à côté du mobilier utilitaire (*arannu*) ou de nature encore non déterminable comme les *maššû/maššānu*, on trouve un certain nombre d'éléments qui indiquent que l'on pouvait également manger dans ce cabaret, et que l'exploitation probable d'une parcelle de terre en potager ou en jardin, cultivée à la bêche, fournissait la base de cette nourriture préparée dans des marmites (*mušahhinu*) : il en faut au moins trois à ^fIshunnatu pour pourvoir aux besoins de sa clientèle.

Le cabaret de Hursagkalamma que nous pouvons ainsi reconstituer n'est donc pas un « réduit » destiné au débit des boissons : il comportait une ou plusieurs salle(s) et chambre(s), des locaux pour fabriquer et entreposer la bière, et probablement un jardin potager attenant. Si aucun élément ne nous indique précisément quel rapport financier il fallait en attendre, les quantités de produits citées : 50 jarres, et plus de 10000 litres de dattes semblent indiquer qu'il était intéressant, et expliquent pourquoi la famille Egibi investissait dans ce genre d'établissement, même en dehors de Babylone, en y installant des gens de sa domesticité servile ou en recourant à des associations commerciales comme l'indique le texte de même nature *CTMMA* I, 14.

1. Cf. W. Röllig, *Das Bier im alten Mesopotamien*, p. 26.

Francis JOANNES (25-06-92)
37, rue Coignebert 76000 ROUEN

4

65) Le volcan Kawkab, Nagar et problèmes connexes — 1. Récemment, K. Kessler (*SMEA* 24, pp. 22-23) et D. Charpin (*MARI* 5, pp. 131-132) ont étudié *AOAT* 3/1 69, une petite tablette administrative de Tell Brak, particulièrement importante pour la topographie du triangle du Habour. On sait aujourd'hui qu'à la l. 4, il y a une attestation d'Urkiš et à la l. 8 une de Šehnâ, tandis que *li-la-ab-si-nûm*^{ki} (l. 6) est le précurseur de Nilabšinnu du II^e millénaire. Toutefois, les l. 2 et 11 méritent un nouvel examen.

A la l. 2, autant la photographie que la copie d'O. Loretz, permettent une lecture *na-[g]d^{ki}*, au lieu du *na-hur^{ki}* proposé par Kessler. Quoiqu'une collation reste nécessaire, cette graphie de Nagar est celle qui est normale dans les textes présargoniques tardifs d'Ébla.

A la l. 11, la mention de *ga-ga-ba-an^{ki}* est remarquable : il est tout à fait possible de proposer l'identification de Kakkabân <— *Kakkabân avec le volcan Kawkab ou, sinon, avec une cité qui en est proche : le Kawkab se trouve près de Hassaké et rentre dans l'horizon géographique des textes sargoniques de Tell Brak.

2. Dans *AOAT* 3/1 69, il y a un problème concernant la façon dont sont mentionnés les travailleurs dans la première section du texte : le total (l. 12) de 178 gurus est obtenu en faisant la somme uniquement des 60 gurus de Nagar[?], des 40 d'Urkiš, des 30 de Lilabšinnu, des 20 de Šehnâ et des 28 de Hidâr. Comme l'a remarqué Charpin, les chiffres qui précèdent les NG *ga-ga-ba-an^{ki}* (40 ; l. 11), *da-tum^{ki}* (20 ; l. 13), *dag-da-as^{ki}* (20 ; l. 14 ; pour la lecture du NG, cf. M. J. J. Illingworth, *Iraq* 50, p. 91) et *a[?]-bu-la^{ki}* (10 ; l. 15 ; à collationner) ne sont pas pris en compte. Le texte, simple en apparence, est d'une certaine façon ambigu : le scribe pourrait avoir mal placé le total des gurus de la première section, après le premier NG de la seconde (c. à d. Kakkabân), l'ayant oublié au bon endroit, c'est à dire après les 28 gurus de Hidâr. Cependant, si l'on ne veut

pas faire l'hypothèse d'une erreur, il vaut mieux penser que le total relatif à la première section se trouve au bon endroit mais fait référence en tout cas seulement aux gurusū, alors que le compte qui fait référence à Kakkabân ne doit pas y être inclus. Les chiffres préposés aux quatre derniers NG du texte n'indiquent en effet sans doute pas des gurusū. Cela est suggéré à la fois par l'absence constante du sumérogramme et par le changement lui-même du mode de notation des chiffres (cunéiformes et non plus curviformes); l'hypothèse qui semble la plus probable est qu'il s'agit toujours de travailleurs mais qui n'appartiennent plus à la catégorie des gurusū et/ou dans une situation d'être comptabilisés différemment, en relation à une destination différente de celle des gurusū.

Quoi qu'il en soit, il faut noter le fait que le nom de la montagne s'est maintenu depuis l'époque présargonique jusqu'à aujourd'hui, tout comme il est significatif que déjà à l'époque archaïque nous avons un toponyme clairement de dérivation sémitique dans la partie méridionale du triangle du Habur. Le lien de proximité du NG de la l. 11 de AOAT 3/1 69 du volcan Kawkab serait encore plus étroit si l'on pouvait lire: kur¹ ga-ga-ba-an^{ki}. Dans ce cas, kur¹Kakkabân pourrait qualifier Hidar: «Hidar du Kawkab», peut-être pour la distinguer d'une autre Hidar. Cependant, il convient de ne pas corriger le texte et de laisser la ville de Hidar du III^e millénaire là où se trouve vraisemblablement la Hidar du II^e millénaire, c'est à dire au sud de Leilan (cf. J.-M. Durand, ARM XXVII/1, pp. 306-307): la dérivation sémitique à partir du nom de «l'étoile», attribué au volcan évidemment à cause de la forme de la montagne, revient à donner à Kakkabân le sens de «celui du Kawkab» (Peut-être que le NG Armânum des sources paléo-akkadiennes, dont la formation est sans doute identique, peut désigner le pays d'Armi, ce dernier étant attesté à Ébla, si comme il semble vraisemblable les sources éblaïtes comme celles qui sont paléo-akkadiennes, font référence à la zone de l'Amanus). Puisque la première section de AOAT 3/1 69 semble effectivement faire référence à des cités de première importance, Kakkabân pourrait bien avoir été le nom ancien d'une grande cité proche du volcan; dans ce sens, J.-M. Durand nous suggère le site de Tell Aswad (site surtout important au troisième millénaire), pour lequel voir dernièrement Charpin, *Tall al-Hamidiya* 2, pp. 72, n. 22, et 78, n. 42.

3. D'autre part, il semble que AOAT 3/1 69 (dont la motivation exacte n'est pas encore claire mais qui de façon sûre ne constitue pas un itinéraire), permet de connaître quels étaient, à un moment donné, les principaux points de référence géo-politiques pour l'administration akkadienne installée sur l'avant-poste que constituait Tell Brak. Toute la partie orientale du centre du triangle du Habour serait ainsi représentée: en constitueraient la limite la zone de Šehnâ = Leilan à l'est, celle d'Urkiš du côté nord (mais à ne pas situer à Tell Amouda, cf. X. Faivre, *Mém. de NABU* 2, pp. 133-150), et celle du Kawkab, au sud; c'est dans cette partie du triangle que devaient probablement se trouver situées Nagar (si la correction de la l. 2 se trouve confirmée: il faut noter que pour Nahur le plus vraisemblable est une localisation dans la partie ouest du triangle; on peut de plus proposer que Nagar devait se trouver au sud ouest de Šehna, Urkiš et Lilabšinnu, puisque, tandis que la première est mentionnée à Ébla, les autres ne le sont pas) et Lilabšinnu/Nilabšinnu, laquelle représente le pays de Kahat (celle-ci traditionnellement identifiée à Tell Barri). Par contre, les centres de Datum et Dagdaš semblent être d'importance moindre (outre AOAT 3/1 69, cf. Illingworth, *op. cit.*), et donc plus proches de Brak; Charpin, *MARI* 5, p. 132, a proposé l'identification de da-tum^{ki} avec Tâdum = Ta'idu, que D. Oates considère comme le nom antique possible pour Tell Brak (v. *Iraq* 47, pp. 169-172). Assurément, AOAT 3/1 69 ne doit pas nécessairement attester le nom antique de Tell Brak. Cependant, si l'interprétation de la l. 2 avancée ci-dessus est correcte, la position en tête de liste de Nagar et le nombre relativement plus élevé de gurusū en référence à elle, pourraient être interprétés comme des preuves à l'appui (complémentaires d'autres plus importantes) pour une identification de Nagar avec Brak, proposée par Durand, *apud* Charpin, *Tall al-Hamidiya* 2, p. 68 et n. 7.

D'un point de vue schématique, on pourrait proposer qu'AOAT 3/1 69 reflète l'organisation politique du triangle à l'époque de l'expansion territoriale maximum de l'état akkadien: pris ensemble, Urkiš et le Kawkab représentent une ligne droite orientée *grosso modo* nord-sud, laquelle constituerait une limite typique pour l'expansion territoriale vers l'ouest d'une puissance du Tigre moyen comme Agadé. Au delà de ces limites, il y a rencontre avec d'autres puissances, comme Mari, Yarmuti, Ebla ou Armânum. Ce modèle n'est d'autre part pas sans parallèles à d'autres périodes. A une époque un peu plus ancienne, les textes éblaïtes peuvent être interprétés de façon analogue relativement à la situation géo-politique de la Mésopotamie centrale, telle qu'elle était vue depuis l'ouest: les grands centres de la partie occidentale du triangle ne semblent pas mentionnés: en allant vers l'est, après les petites principautés syriennes entre Imâr et Harrân, on trouve deux grandes entités qui semblent avoir dominé la situation jusqu'à la limite ouest du triangle: «Abarsal», au nord et Mari, au sud; ensuite, c'est Nagar, porte de la partie est du triangle, exactement comme Kiš l'est pour la basse Mésopotamie. A une époque plus récente, celle des archives paléo-babyloniennes de Mari, la partie occidentale du triangle, l'Ida-Maraş, est normalement une zone d'influence de Mari, tandis que la partie orientale qui comprend les pays d'Apum et de Yussân, est plutôt le lieu d'expansion naturelle des puissances du Tigre-moyen, comme de ceux de Trans-tigrine (cf. la récente mise au point de Charpin dans *Mém. de NABU* 2, pp. 100-102).

4. Pour retrouver une autre attestation du volcan Kawkab il faut descendre de l'époque sargonique à la période des archives de Mari. J.-M. Durand nous a effectivement signalé ce qui semble jusqu'ici être la seule

attestation du toponyme dans ces documents. Les auteurs présents lui expriment leur gratitude de pouvoir citer ce texte, ainsi qu'à Fr. Joannès qui doit par ailleurs publier le dossier historique afférent (AEM II), M.7630 est le fragment supérieur d'une lettre de Yassi-Dagan. Ce dernier écrit à son seigneur Zimri-Lim à propos de divers événements survenus dans le triangle du Habour :

- [a-na be-lī-ia qī-bī-ma]
 2 -[u]m-[ma] ia-ās-si-^dda-gan ṛ-k[a-a-ma]
 [k]i-ma wu-ū-ur-tim ša be-lī-ū-wa-i-ra-an-ni
 4 'a[na] ka-ab-ka-ab ak-šū-dam-ma¹ a-[ki-in-a-mar]
 [i]š-me-ma⁵ me ha-na-meš ma-ah-ri-tu-šu
 6 'il-na da-an-na ū-šē-e-em a-na a-bi-ī-lī^{ki}
 [x-x]-[x]-u^dma dumu-meš ša-bi-ša-a^{ki} ša it-ti
 8 [ās-qūr]-^dIM a-na ka-ha-a^{ki} i-ru-bu te⁴-ma-am
 [i]š-pu-r]u-ne-ši-im um-ma-a-mi ās-qūr-^dIM
 10 [ēš¹-nu]n²-na^{ki} i-da-aš um-ma-a-mi 3 li-mi ša-ba-am
 []-šu lu-sà-hi-im-ma (x-x-x)
 12 []-[x] []-[x x]
 (...)
 à ša-ni-[x x x] []
 2' a-[lam] ta-a-da-am^{ki} à ma-a-at
 [ha-zi-i]k-ka-nim ša a-na ta-a-dī-im i-ru-bu-ma
 4' [...] [x]-li-mu-uh-šu-nu-ma it-ta-la-ak
 [...] [x]-a-na še-er be-lī-ia ū-ša-bi-lam
 6' [...] a-na] ma-a-tim it-tu-ur
 [dumu-meš x-o]-[x]^{ki} i-na ha-a-la-ba-a^{ki}
 8' [...] ša-ni-tam a-[na x x o]-ir
 (...)
 tr. [...] meš ta-[x]-[]
 2 [...] ia^{ki} a-[na] [...]]
 [...] mi-i-[x] [...]



¹ Dis à mon seigneur : ² ainsi parle Yassi-Dagan, ton serviteur :
³ selon l'ordre que mon seigneur m'a donné, ⁴ j'ai atteint le Kawkab, et Akin-Amar ⁵ l'a appris ; 500 Hanéens, constituant son avant-garde, ⁶ sont difficilement sortis. ⁷ Ils ont atteint ⁶ (la ville d') Abī-īlī, ⁷ et les hommes de Šabišā qui ⁸ sont entrés à Kahat ⁷ avec ⁸ Asqur-Addu, ⁹ nous ont envoyé ⁸ des nouvelles ⁹ en ces termes : « Asqur-Addu ¹⁰ a trompé les Ešnunnéens (?), en disant : "3000 soldats ¹¹ ..., et je veux créer des problèmes ..."
 .. ² la ville de Tādum et le pays ³ de Hazikkannum qui à Tādum est entré ... ⁴ .. leur ... et il est parti ;
⁵ ... j'ai fait porter chez mon seigneur . ⁶ ... il est retourné au pays. [⁷ Les gens de ...] dans Hālābat ... ⁸ ... Autre chose : à ».

La lettre mentionne Akīn-Amar, prédécesseur de Kabiya sur le trône de Kahat et doit donc être située entre ZL 2' et ZL 6', période qu'a établie Charpin pour le règne d'Akīn-Amar (cf. *Tall al-Hamidiya* 2, pp. 80-83). Autant la correspondance de Yamšum antérieure à l'intronisation de Kabiya que celle de Yanūh-Samar, confirment que, dans la région du Habour, cette époque fut caractérisée par des troubles continus, dont la succession est assez difficile à restaurer (cf. Charpin, *ARMT* XXVI/2, pp. 51-113 et 130-137). Cependant, d'un point de vue géographique, cette lettre se réfère certainement à la partie méridionale et à l'est de la région centrale du triangle du Habour : au nord du volcan Kawkab (que le texte indique comme un lieu d'importance militaire) sont citées la cité d'Abī-īlī (pour l'association d'un homme d'Abī-īlī au roi de Kahat Kabiya, cf. l'inédit cité par Charpin, *Tall al-Hamidiya* 2, p. 78 ; Abī-īlī est une des capitales de Qā et Isqā sur le Djaghdjagh, d'après J.-M. Durand), Šabišā (cf. Durand, *MARI* 5, p. 221 : entre Nagar et Kahat), Kahat, Tādum et Hālābat (sans doute à identifier avec la Hālāba de la région du lac au sud de Šubat-Enlil, cf. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 135).

5. La persistance du toponyme Kawkab de l'époque sargonique à l'amorrite découlait certainement de la pertinence du terme pour désigner une montagne volcanique, perçue dès l'origine comme une structure dotée de rayons. On serait tenté de faire remonter, d'autre part, le nom du volcan jusqu'à l'époque d'Ébla puisque

deux attestations du NG *ga-ga-ba-an^{ki}* dans les archives de Tell Mardikh, indiquent certainement un toponyme de l'est : cf. *ARET* I 45 v. VII : 3', où est juste avant mentionnée Nagar, et *ARET* VII 13 v. III : 3, dans un contexte général relatif à Mari. Même si d'autres explications sont possibles (J.-M. Durand nous suggère les deux montagnes volcaniques qui se trouvent en aval de Tuttul du Balih), il n'est pas impossible que dans une archive dont l'horizon géographique est typiquement occidental, on retrouve des toponymes de la Mésopotamie centrale désignant, ou faisant référence à, des réalités physiques d'importance notoire : cela pourrait être le cas du volcan Kawkab et/ou de la cité qui en est la plus proche, tout comme il est vraisemblable que le NG éblaïte *ha-la-bi-du^{ki}* et variantes (cf. les index d'*ARET*) indique l'important centre de Halabî sur l'Euphrate en aval de Tuttul, situé dans une zone-verrou (cf. Durand, *ARMT* XXVI/1, pp. 125-126). De même, le NG cité comme *sag-gar^{ki}* par A. Archi dans les *Mélanges Kupper*, p. 205, peut faire référence au nom antique du Djebel Sinjar (indiquant peut-être exactement la Sagarâtum du II^e millénaire).

Amalia CATAGNOTI & Marco BONECHI (30-06-92)
CNRS - UPR 193, 9 Rue de la Perle, 75004 PARIS

VIE DE L'ASSYRIOLOGIE

66) Nouvelles publications : Collection « Mesopotamian History and Environment » –

Series 1 : Northern Akkad Project Reports, volume 6 – 28.- FS / 100 FF.

Series III : Texts I. K. VAN LERBERGHE & G. VOET : Sippar-Amnānum. The Ur-Utu Archive, vol. 1 – 65.- FS / 260 FF.

Commandes à envoyer chez RECHERCHES ET PUBLICATIONS, B.P. 1949, CH-2002 Neuchâtel, Suisse. Également en vente à L'Asiathèque, 6 rue Christine, 75006 Paris.

67) Nouvelle publication – *Histoire de fractions, fractions d'histoire*, annoncé dans *N.A.B.U.* 1987/25 dans la série Science Networks : *Historical Studies* Vol. 10, Basel 1992, Birkhäuser Verlag Basel, 446 Pages.

68) Changement d'adresse – Bertrand et Sophie LAFONT communiquent leur nouvelle adresse : 6 rue Carnot, 78160 MARLY-LE-ROI. Téléphone : (1) 39-16-61-60.

69) Harvard University. Position in Chinese Art – Harvard University intends to make a tenured appointment, attached to the Department of Fine Arts, in the field of Early Chinese Art and Archaeology (to c. 200 A.D.). The position is for a scholar who will teach, advise, and conduct research in this field. The PhD or equivalent is required, a strong record of publications, and appropriate teaching experience, preferably at graduate and undergraduate levels. AA, EOE. Salary will be commensurate with experience, and benefits will be competitive. Applications, to include curriculum vitae and names of three referees, should be sent to Professor John Shearman, Chairman, Department of Fine Arts, Sackler Museum, Harvard University, Cambridge, MA 02138 ; the deadline is 15 September, since this search will be conducted in the Fall.

John SHEARMAN
485 Broadway CAMBRIDGE
MA 02138 U.S.A.
(617) 495-2377
FAX (617) 495-1769